

- Quand on connaît l'évangile, on peut imaginer ce qu'a été la compagnie de Jésus au quotidien pour ses plus proches disciples.
- Jésus a agi, enseigné, vécu avec eux concrètement, si bien qu'ils ont été les témoins de tous ses actes, de ses miracles, de sa compassion manifeste pour les hommes, de son amour pour eux, ainsi que de la cohérence entre ses paroles et ses actes.
- Le seul regard que Jésus posait régulièrement sur eux pouvait d'ailleurs suffire à bouleverser leur âme dans la mesure où ils étaient avides d'amour et de paix, car son regard pénétrant était à la fois plein d'assurance et de douceur.
- A chaque instant, ils ont pu éprouver la justesse de ses paroles et de ses actes qui ont commencé à les transformer eux-mêmes. Ils sont devenus meilleurs, plus ajusté au monde, plus heureux, plus apaisés, plus forts moralement.
- En d'autres termes, partager l'intimité de Jésus ne pouvait que les conduire à reconnaître en lui un trésor inestimable qui a le goût de la vérité, à reconnaître en lui la réponse à leurs attentes profondes, cette perfection devenue soudain accessible.
- On comprend alors qu'ils l'aient suivi partout où il allait avec confiance !
- Et pourtant ce n'était pas toujours simple, car Jésus ne tenait pas en place et bien souvent ils ne le comprenaient pas.
- Ils auraient sûrement préféré la stabilité, un certain confort de vie avec lui, mais il bougeait sans cesse.
 - o Et dans le passage d'évangile que nous venons d'entendre, Jésus les emmène précisément au nord du pays, dans la région de Césarée de Philippe et voici qu'il les interroge : « *Au dire des gens, qui suis-je ?* ».
- Nous savons que Jésus faisait taire les démons qui disaient précisément qui il est (cf. Mc 1,25), et le voici qui les interroge sur ce que les gens pensent de lui ! Pourquoi ?
- Parce que c'est la question importante à laquelle chacun doit répondre. Reconnaître en Jésus son Sauveur est la première condition pour pouvoir bénéficier de son salut. Et cette reconnaissance s'appelle la foi. Il s'agit de croire en lui.
- Or la foi n'est pas une connaissance naturelle. Elle ne vient pas du monde, d'un simple énoncé extérieur que l'on pourrait accueillir en théorie. D'ailleurs beaucoup connaissent l'énoncé de la foi chrétienne en la divinité de Jésus et n'y croient pas pour autant, car la foi vient de Dieu seul et il ne la donne qu'à ceux qui sont disponibles pour la recevoir.
- Pour croire en Jésus, il faut nécessairement chercher humblement la vérité et oser vivre dans un certain compagnonnage avec lui.
- Ainsi, les foules voient en lui un prophète, quelqu'un qui vient de Dieu comme Jean Baptiste ou Elie.
- Elles sont donc sur le chemin de la foi, mais ses disciples, eux, ont vécu une plus grande intimité avec lui et que répondent-ils, eux ?
- « *Pierre, prenant la parole, lui dit : "Tu es le Christ"* » et donc pas n'importe quel envoyé de Dieu, mais bien celui que le peuple d'Israël attendait. Y a-t-il un grand mérite des disciples dans cette réponse ?
- Elle est d'abord le fruit d'un don que Jésus leur a fait en les choisissant gratuitement pour cheminer avec lui et partager son intimité.
- Ils ont ainsi reçu tout ce qu'il fallait pour croire, eux. Leur mérite provient donc surtout du fait qu'ils ont consenti à suivre Jésus et à ne pas fermer leur cœur à la vérité, à la chercher humblement pour accueillir cette grâce de la foi.
 - o Or, ce processus-là n'est pas réservé aux disciples de Jésus il y a 2000 ans. Il est pour tout le monde !
- Pour parvenir à la même certitude que Pierre, il faut suivre le même chemin que les apôtres en vivant également en compagnie de Jésus, ce qui est réellement possible puisqu'il qui nous a promis qu'il serait « *avec nous jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20) !
- Voilà pourquoi Jésus « *défend vivement [à ses disciples] de parler de lui à personne* », comme il le faisait avec les démons.
- Chacun doit parvenir à cette certitude par la foi et non par une connaissance formelle qui risquerait au contraire d'empêcher de vivre ce processus qui conduit à la foi.
- En réalité, il n'y a pas de vie chrétienne possible en dehors de cette vie avec lui.
 - o Cela est d'autant plus vrai que malgré leur réponse juste, le processus de la foi n'est pas pour autant achevé pour les disciples. Ils ont franchi une étape, oui, mais Jésus doit désormais les emmener plus loin :
- Il « *commença [alors] à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite* ».
- Or, cela scandalise aussitôt le même Pierre : « *Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches.* »
- En d'autres termes, dans ce cas précis, Pierre croit mieux savoir que Jésus ce qui est juste, ce qui revient à prétendre avoir autorité sur lui. Or cela, c'est précisément la prétention du diable.
- Voilà pourquoi Jésus le reprend avec tant de vigueur : « *Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* ». Jésus fait taire Pierre qui vient de dire qu'il est le Christ comme il fait taire les démons qui savent eux aussi qui il est ! Car le Christ que Pierre veut suivre, celui dont il est le disciple, ne souffre pas. Il ne peut pas souffrir. Il ne peut pas mourir. Il ne peut pas perdre ! Cela est d'autant moins envisageable pour Pierre qu'il ne veut pas, en le suivant, souffrir et mourir lui aussi.
 - o Et nous donc ? Sommes-nous venus à Jésus pour souffrir ou bien pour qu'il nous enlève nos souffrances, qu'il nous préserve du mal ?
- En fait, si les disciples ne doivent pas dire qui est Jésus, c'est surtout parce qu'ils ne l'ont pas encore vraiment compris.
- Jésus lui-même n'a pas encore fini de dire qui il est. Il ne le fera qu'en acte, au terme de sa Passion, à l'Ascension, lorsqu'il pénétrera au ciel. Le Christ Jésus est cet homme venu de Dieu avec un amour débordant pour nous qui doit nous attirer, mais un amour qui le conduit aussi à souffrir pour nous, à livrer sa vie pour nous. Le suivre, c'est donc aussi le suivre sur ce chemin scandaleux de sa Passion sans laquelle il ne ressuscite pas, ni nous non plus : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ». Nous aussi, nous devons perdre notre vie, la livrer, nous dit Jésus : « *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* ».
- Ce passage d'évangile souligne donc une réalité essentielle pour tout croyant : tant que nous ne croyons qu'en un Jésus qui console, qui guérit, qui nous fait du bien en nous préservant de la souffrance, notre foi n'est encore qu'une foi de débutant.
- Elle ne tiendra pas dans l'adversité (qui arrivera) ! D'une certaine manière, on peut dire qu'il y a deux grandes conversions dans la vie chrétienne : la première consiste à reconnaître en Jésus le sauveur infiniment aimant qui vient de Dieu. Mais cette adhésion au Christ a l'inconvénient d'être encore très centrée sur nous-mêmes. La deuxième conversion, en revanche, doit nous décentrer de nous-mêmes pour faire de nous des êtres livrés à l'amour comme Jésus, sans quoi nous ne pourrions pas entrer au ciel.
- Ce retournement-là est terrible puisque c'est celui de la croix. Mais le chrétien est appelé à le vivre dès à présent dans une vie de charité qui est contraire à l'esprit du monde puisqu'elle se traduit toujours par des sacrifices, ce qui peut justifier de « *rendre sa face dure comme pierre* » (Is) contre les outrages, sûrs que le Seigneur nous donne sa force pour le vivre !